

**Girardin (le Dr). Observations  
adressées à Mrs les commissaires de  
la Société Royale de médecine,  
nommés par le Roi pour faire  
l'examen du magnétisme animal. Sur  
la manière dont ils y ont procédé, et  
sur le rapport qu'ils en ont fait. Par un  
médecin de P\*\***

*Londres et Paris : Royez, 1784.*



# OBSERVATIONS

ADRESSÉES

A M<sup>rs</sup> LES COMMISSAIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

DE MÉDECINE,

NOMMÉS PAR LE ROI

POUR FAIRE L'EXAMEN.

DU MAGNÉTISME ANIMAL.

*Sur la maniere dont ils y ont procédé, & sur  
le rapport qu'ils en ont fait.*

PAR UN MÉDECIN DE P\*\*.

*Pour servir de suite à celles qui ont été adressées sur le  
même objet à MM. les Commissaires tirés de la Faculté  
de Médecine, & de l'Académie Royale de Sciences  
de Paris.*



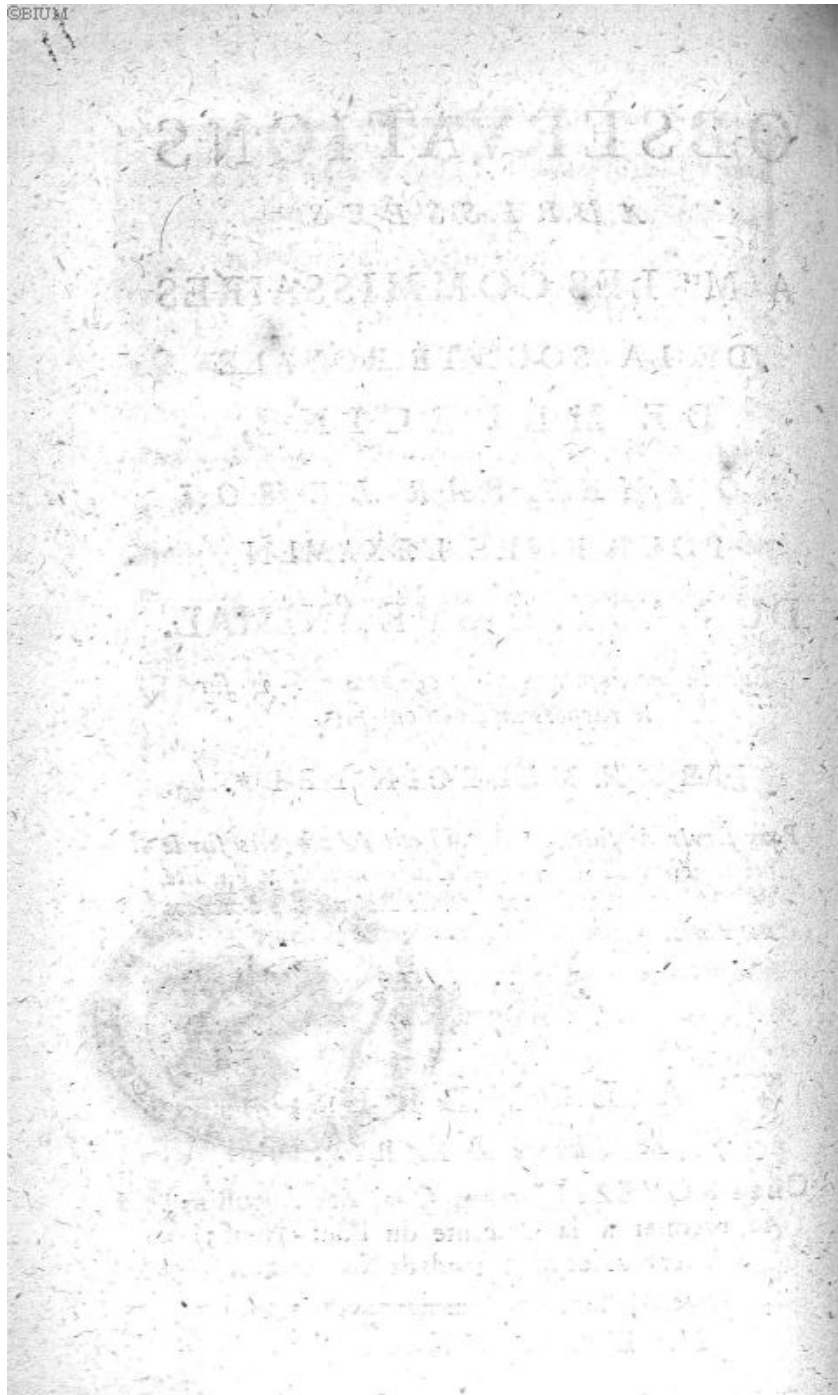
A LONDRES;

*Et se trouve A PARIS,*

CHEZ ROYEZ, Libraire, Quai des Augustins;  
le premier à la descente du Pont-Neuf;  
*Et chez tous les Marchands de Nouveautés.*

M. DCC. LXXXIV.







## OBSERVATIONS

ADRESSÉES à Messieurs les Commissaires  
de la Société Royale de Médecine,  
nommés par le Roi pour faire l'examen  
du *MAGNÉTISME ANIMAL*.

*SUR la maniere dont ils ont procédé, & sur  
le rapport qu'ils en ont fait.*

PAR UN MÉDECIN DE P\*\*.

*Pour servir de suite à celles qui ont été adressées sur  
le même objet à MM. les Commissaires tirés de la  
Faculté de Médecine & de l'Académie Royale  
des Sciences de Paris.*

MESSIEURS,

**V**ous avez eu sans doute de fort bonnes raisons  
pour ne pas unir votre travail à celui de Mes-  
sieurs vos Confreres de la Faculté, & à celui  
de Messieurs les Membres de l'Académie des  
Sciences, nommés, ainsi que vous, par S. M.

A



( 2 )

pour examiner le Magnétisme animal. Je ne cherche point à les deviner ; mais je comprends, qu'ayant travaillé séparément, vous avez dû faire aussi un rapport séparé. Il n'y a qu'à gagner pour le Public qui doit avoir d'autant plus de confiance dans le jugement que vous avez porté les uns & les autres de ce phénomène, que sans vous être concertés, & en suivant même des routes assez différentes, vous êtes parvenus au même but, c'est-à-dire, aux mêmes conclusions sur l'objet de votre examen.

On a cependant pris la liberté de faire quelques observations à Messieurs vos Confreres les Commissaires, sur la maniere dont ils y ont procédé : permettez-moi de vous en faire aussi quelques-unes, quoique votre méthode n'ait pas été tout-à-fait la même.

Elles seront beaucoup plus courtes que les premières, parce que je passerai légèrement sur les défauts qui m'ont paru communs à vos deux examens & à vos deux rapports. Je m'étendrai seulement un peu sur ceux qui vous sont particuliers.

Je ne vous dirai donc rien, Messieurs, sur ce que, comme eux, vous vous êtes adressés à M. Deslon, au lieu de vous adresser à M. Mesmer, pour vous instruire.

( 3 )

Je ne vous dirai rien non plus sur ce que , comme eux , vous n'avez pas cru qu'un examen bien fait , bien suivi des effets curatifs attribués au Magnétisme animal , fût nécessaire pour en juger. Ce n'est pas que , comme à eux & par le même principe , il vous ait paru tout-à-fait inutile. Vous paroissez avoir eu au moins quelques soupçons de ses avantages , puisque vous reconnoissez avoir confié le traitement de quelques malades à M. Deslon dans cette vue. Mais ayant observé que de la manière dont vous vous y étiez pris pour faire ces expériences , vous n'en pouviez retirer aucunes lumières ; vous avez regardé comme non avenues celles que vous aviez tentées , sans croire nécessaire d'en faire de nouvelles plus capables de vous en fournir.

Je pense bien , comme vous , qu'en suivant cette méthode , vos expériences ne pouvoient pas vous éclairer beaucoup ; mais je ne puis goûter la raison que vous en donnez en disant ( page 34 ) que , pour être assuré de l'utilité du Magnétisme Animal dans le traitement des maladies , il faudroit avoir une *certitude physique* , *que les personnes , traitées par le Magnétisme Animal , n'ont fait usage que de ce seul remède*. Il me semble qu'en employant , avec le Magnétisme Animal , tous les autres remèdes d'usage , on se-

A 2

( 4 )

roit encore très-assuré de son utilité, s'il étoit constaté, par un grand nombre de traitemens, que les maladies, où on l'auroit employé avec ces remedes, ont guéri en plus grand nombre, & plus promptement que celles où l'on ne se feroit servi que des remedes ordinaires.

Ainsi, Messieurs, on est en droit de vous reprocher les deux omissions que j'ai pris la liberté de reprocher à Messieurs vos confreres les Commissaires.

Je crois pouvoir vous reprocher encore, comme à ces Messieurs, de n'avoir pas assez suivi le traitement général de M. Desslon, d'y avoir assisté trop rarement pour y acquérir les lumieres qu'il pouvoit vous présenter. Vous n'annoncez pas, à la vérité, comme eux, vous être conduits ainsi par principes; mais il est bien évident, par toutes les inexactitudes du tableau que vous en faites, que vous n'y avez pas été beaucoup plus assidus qu'eux. Je vais vous en exposer quelques unes.

1°. Vous dites qu'à la base des tringles sont attachées de longues cordes à-peu-près de la même grosseur que les tringles, & que les malades, qui environnent le baquet, font plusieurs circonvolutions de la corde attachée à la tringle qu'ils ont choisie, autour des parties qu'ils croient malades.



( 5 )

Permettez-moi de vous le dire , Messieurs , cela n'est point ainsi ; la corde , dont les malades entourent la partie qu'ils croient le siege du mal , n'est point attachée à la base des tringles ; cela est même impossible , parce qu'elles ont toutes leurs bases au fond du baquet dans lequel elles entrent par un trou qui n'a que la largeur nécessaire pour leur permettre d'y entrer.

Il n'est pas vrai non plus que chaque malade ait sa corde , comme il a sa tringle. Il n'y a qu'une seule & même corde très-longue pour tous les malades d'une salle. Chacun s'en adapte une portion où il juge convenable , & cela doit être ainsi. L'unité de la corde est nécessaire pour que les malades puissent , par le moyen de ce conducteur , se magnétiser mutuellement : car , suivant les principes de M. Mesmer , dont il sembleroit , Messieurs , que vous n'êtes pas fort instruits , nous avons tous notre fluide magnétique dont nous sommes entièrement pénétrés , ainsi que tous les autres corps de la nature , & nous nous le communiquons mutuellement , soit par le contact immédiat , soit par les regards , soit par les conducteurs comme cette corde , soit seulement en nous approchant les uns des autres , & bien plus encore par les procédés du Magnétisme Animal.

A 3



2°. Vous dites , Messieurs , « qu'on tient fer-  
 » mées les portes & les fenêtres du lieu où l'on  
 » magnétise ; que des rideaux ne laissent péné-  
 » trer qu'une lumière douce & foible , qu'on  
 » observe le silence dans la piece , ou qu'on n'y  
 » parle qu'à demi voix , & qu'on recommande  
 » d'y éviter le bruit & le tumulte ; qu'en con-  
 » séquence l'atmosphère s'y échauffe , qu'on y  
 » respire un air pesant & altéré ... que le spec-  
 » tacle , qu'on y a sous les yeux , est en général  
 » celui de personnes qui souffrent , & dont  
 » l'extérieur est triste ; qu'on n'est distrait de ce  
 » tableau , que par les manipulations qu'exécu-  
 » tent ceux qui magnétisent , ou par l'agitation  
 » & les mouvemens des magnétisés qui tom-  
 » bent en convulsions ; enfin que le calme qui  
 » y regne n'est interrompu que par des bâille-  
 » mens , des soupirs , des sanglots , des plaintes ,  
 » quelquefois des cris , & par les différentes ex-  
 » pressions de l'ennui & de la douleur ».

Que cette peinture est peu ressemblante ! J'ai  
 vu ce spectacle pendant un mois de suite , &  
 presque tous les jours deux fois pendant plusieurs  
 heures , & je ne l'ai point vu tel que vous le  
 présentez. Comme il faisoit chaud , c'étoit pen-  
 dant le mois de Mai dernier , j'ai presque tou-  
 jours vu une partie des fenêtres ouvertes. De

légers rideaux d'une mouffeline claire, qui ne montoient que vers le milieu ou les deux tiers des croisées, n'étoient fermés que pour garantir du soleil, ou pour empêcher les domestiques qui étoient dans la première cour, de voir ce qui se passoit dans la salle. Ainsi la lumière étoit peu affoiblie, pour ne pas dire qu'elle ne l'étoit point du tout. On ne faisoit ni bruit ni tumulte, mais on causoit librement du ton que l'on prend dans les cercles de gens polis. La chaleur qu'on y éprouvoit, l'air qu'on y respiroit n'étoient pas plus capables d'incommoder que dans les assemblées ordinaires des sociétés particulières. Les crises n'y faisoient point spectacle, la plupart des malades n'avoient point l'air triste. On voyoit plutôt sur leur visage cette sérénité, ce contentement qu'inspire l'espérance de la guérison, sentiment que vous avez sans doute observé, puisque c'est une des causes auxquelles vous attribuez vous-mêmes (page 36), du moins en partie, les bons effets apparents du Magnétisme Animal.

3°. En parlant des procédés du Magnétisme Animal, vous dites encore, Messieurs, (p. 13) que lorsqu'on magnétise par contact, on applique les mains sur les hypocondres *en dirigeant l'extrémité des pouces vers l'ombilic*. Je vous de-

mande pardon : c'est ordinairement vers le creux de l'estomach.

4°. Outre ces inexactitudes étonnantes, vous avez oublié dans votre tableau un des traits les plus importants : vous n'avez pas parlé de la chaîne que font de temps en temps tous les malades qui sont autour du baquet, en se tenant par le pouce & l'index ; moyen bien plus efficace de se magnétiser mutuellement, que la corde ou le baquet, que je regarde comme le moindre de tous.

Je n'en dirai pas davantage sur vos inexactitudes ; cela deviendrait ennuyeux : j'en ai dit assez pour prouver qu'ainsi que Messieurs vos Confreres, vous n'avez fait qu'un examen bien léger & bien superficiel du traitement général de M. Desson.

Il paroît pourtant que le hasard vous a mieux servi qu'eux. Vous convenez avoir vu plusieurs de ces faits qui ne paroissent pas pouvoir s'expliquer par les trois agens auxquels vous attribuez, comme eux, la plus grande partie de ce qu'on y voit. Mais il est fort surprenant que vous *n'ayez pas cru*, comme vous le dites, (page 21) *y devoir fixer* votre attention, parce que ce sont *des cas rares, insolites, extraordinaires, qui paroissent contredire toutes les loix de la Physique*. Des



faits, quoique rares, insolites, extraordinaires, quoique paroissant contredire toutes les loix de la Physique, s'ils sont certains, comme on n'en peut douter, lorsqu'on les a vus, & qu'on les a vus comme vous avec des préventions contraires, peuvent mériter l'attention des Sages. Ils la méritent pour cela même, & on en peut tirer des conséquences raisonnables.

Vous n'avez pas posé, comme Messieurs vos Confreres, le principe faux & dangereux de l'incertitude de la cause de toute guérison; mais celui que vous présentez ici, ou du moins que vous supposez, ne l'est pas moins. Les guérisons opérées par Jesus-Christ & par les Apôtres, étoient assurément des cas rares, insolites, extraordinaires; ils paroissent contredire toutes les loix de la Physique. Auroit-il été sage de n'y pas fixer son attention, & de n'en tirer aucune conséquence?

Voilà, comme vous voyez, Messieurs, bien des défauts dans votre examen & dans votre rapport, qui vous sont communs avec Messieurs vos Confreres les Commissaires. Après vous avoir fait un petit compliment sur ce que, au lieu de vous amuser comme eux à faire un assez grand nombre d'expériences inutiles, vous n'en citez que quatre destinées à prouver le pou-



voir de l'imagination , qu'on ne contesse pas , & dont par conséquent vous pouviez aussi vous dispenser , je passe à ceux qui vous sont particuliers. J'en pourrois relever plusieurs : pour abrégé , je me bornerai à un ; mais il est bien grand , c'est la définition que vous donnez du Magnétisme Animal. « Ce qu'on appelle Ma-  
 » gnétisme Animal, dites-vous (page 20), ré-  
 » duit à sa valeur par l'examen & l'analyse des  
 » faits & des circonstances, n'est donc que l'art  
 » de disposer les sujets sensibles par des causes  
 » accessoires & concomitantes appréciées dans  
 » ce rapport, à des mouvemens convulsifs, &  
 » d'exciter ces mouvemens dans ces sujets par  
 » une cause déterminante ».

Il n'est pas surprenant, Messieurs, qu'après avoir examiné si légèrement les faits, après vous en être formé une idée si peu juste, vous ayez tiré du tableau infidèle que vous vous en êtes formé, une définition aussi fautive du Magnétisme Animal, qu'elle est différente de celle que vous en a donnée M. Deslon. *C'est, dit-il, (page 2), l'action qu'exerce un homme sur un autre homme, soit par le contact immédiat, soit à une certaine distance, par la simple direction du doigt, ou d'un conducteur quelconque. Est-il question ici de convulsions ?*

## ( 11 )

Non , Messieurs , le Magnétisme Animal n'est point l'art de donner des convulsions. Jamais M. Mesmer n'ena eu cette idée. Je crois bien avec vous qu'on peut effectivement , par les moyens & dans les circonstances que vous indiquez , exciter des mouvemens convulsifs ; mais ce n'est point ce que se proposent les gens vraiment instruits du Magnétisme Animal : les vrais principes ne conduisent point à desirer d'en donner. Ce but a pu être quelquefois celui de certains disciples peu intelligens de M. Mesmer ; car il y en a de tels. Ne voyant rien de plus frappant dans le phénomène du Magnétisme Animal que les convulsions , ils ont cru aussi qu'il n'y avoit rien de plus beau ; & on en a vu qui étoient si glorieux d'en pouvoir exciter , que pour faire preuve de leur habileté , ils en ont donné le spectacle dans des cercles aux dépens de jeunes personnes qu'ils favoient très-sensibles ou très-imaginatives , les ayant éprouvées telles au traitement commun. Mais attribuer de pareilles absurdités ou à M. Mesmer , ou à M. Desson , c'est leur faire injustice.

Il n'est pas possible que ces Docteurs pensent que des mouvemens violens des bras , des jambes , de la tête , de tout le corps , que des cris , des pleurs , des ris insensés , des assoupis-

semens , des accès de folie , puissent être des moyens de guérir les obstructions du foie & de la ratte ; mais ils croient que , pour débarrasser ces parties des liqueurs épaissies qui les obstruent , il faut augmenter les oscillations des petits vaisseaux où elles sont en station ; que pour cela il faut augmenter l'action de leurs nerfs , & qu'on produit cet effet en y accumulant , par certains procédés , le fluide subtil qui est le principe de leur action.

Voilà la vraie doctrine de M. Mesmer , & je suis bien sûr qu'il ne me dédira pas. Je ne l'ai pas prise à ses cours où je n'ai pas assisté ; mais je l'ai puisée dans ses ouvrages imprimés où vous auriez pu les trouver également , si vous les eussiez médités comme moi. Voilà véritablement ce qu'il se propose dans l'usage du Magnétisme Animal , & non de donner des convulsions.

Il est vrai que malheureusement , par un effet de la liaison & de la sympathie établie entre nos nerfs , il arrive assez souvent que certaines personnes , qui les ont très-sensibles & fort agiles , éprouvent des mouvemens convulsifs , qui sont un effet accidentel de l'ébranlement occasionné par le Magnétisme Animal dans ceux dont il faut augmenter l'action , pour procurer la résolution de l'obstruction ; mais ce Docteur ne re-



garde point ces mouvemens comme utiles ; comme un bien. Il les regarde plutôt comme un mal qu'il desireroit pouvoir éviter, mais qu'il ne croit pas cependant assez dangereux pour s'engager à s'abstenir du remede. Voilà sûrement quelles sont ses idées : combien ne sont-elles pas différentes de celles que vous lui prêtez !

Ce n'est certainement pas M. Deslon qui vous les a inspirées. Si vous les teniez de lui, M. Mesmer auroit les plus justes raisons de rabaisser, comme il fait, ses connoissances en Magnétisme Animal : mais je connois trop sa maniere de penser, & ses lumieres sur cet objet, pour avoir le moindre soupçon que vos idées viennent de lui. C'est parce que vous n'avez pas médité les principes de M. Mesmer, & que vous n'avez pas assez bien vu ce que vous avez vu chez M. Deslon, que vous vous les êtes forgées vous-mêmes. Si vous aviez fait chez M. Mesmer un examen aussi superficiel que celui que vous avez fait chez M. Deslon, vous n'auriez pas acquis plus de lumieres, & votre rapport ne seroit pas meilleur quoique plus capable de faire autorité.

Je suis bien mortifié, Messieurs, au-lieu des louanges que je desirois vous donner, de ne pouvoir vous présenter qu'une critique. Mais



je comptois être éclairé, je ne le suis point. Je n'ai pu m'empêcher de vous exposer, ainsi qu'à Messieurs les autres Commissaires, les raisons qui me forcent de demeurer dans le doute. Si M. Mesmer par un grand nombre de faits singuliers, & par des prétentions plus singulières encore, n'eût pas attiré l'attention de bien des gens raisonnables, & même du Gouvernement, on pourroit par provision demeurer tranquille dans sa possession; mais dans la position actuelle, il n'est pas possible de rester dans l'indifférence. Les Médecins sur-tout se doivent à eux-mêmes, & doivent au Public de ne rien négliger pour se procurer des lumières sûres. Nous avons droit de les attendre de vous. Malheureusement vous n'avez pas pris les moyens propres à nous procurer cet avantage. Vous ne pouvez donc trouver mauvais que nous vous exposions les difficultés qui nous arrêtent encore. L'expérience proposée par l'Auteur de l'Examen sérieux & impartial peut seul les lever.

Ce moyen ne fera pas connoître, à la vérité; s'il existe un fluide tel que l'annonce M. Mesmer; si ce fluide est répandu dans tout l'Univers, si nous en sommes pénétrés, s'il est le principe de l'action de nos nerfs, si, par certains

procédés , on peut augmenter son action sur une partie , en l'y accumulant , en l'y concentrant , ou en lui donnant une plus forte impulsion vers cette partie. Mais il apprendra si les procédés , que M. Mesmer appelle les procédés du Magnétisme Animal , sont utiles pour la guérison des maladies , dans quelles maladies ils peuvent l'être , de quelle manière il faut les employer dans les différents cas , jusqu'où s'étend leur utilité , si l'on doit éviter d'en faire usage pour ceux à qui ils paroissent donner des convulsions. Voilà au fond tout ce qu'il importe de savoir sur cet objet , comme il suffit de savoir si le tartre stibié fait vomir , en quel cas & à quelle dose il faut l'employer : & toute la question peut se réduire là.

Si ces faits sont démentis par l'expérience , il sera inutile d'aller plus loin , & tout le monde sera désabusé. Si , au contraire , l'expérience les constate , on profitera de cette découverte pour le soulagement des malades. A l'égard des explications , chacun en donnera comme il voudra ou comme il pourra. On admettra le système de M. Mesmer. Peu importe , on aura l'essentiel & l'utile.

Mais je le répète , l'expérience proposée par cet Auteur est seule capable de donner les lumières que l'on desire. Celle de deux douzaines

de malades , proposée par M. Mesmer pour n'avoir lieu qu'une seule fois , ne conduiroit à rien de certain. Il faut quarante malades dans chaque salle destinée aux maladies aiguës , que le travail dure une année , & qu'à mesure qu'il sortira d'une salle un malade guéri , il soit remplacé par un autre. Si l'on veut essayer le nouveau moyen de guérison pour les maladies chroniques, il faut employer la même méthode.

Des relations de maladies , fussent-elles faites par des Médecins ou par des gens de qualité ; ne peuvent tenir lieu que dans des cas peu communs. On a besoin de voir d'une manière suivie les malades & leur traitement , lorsqu'il s'agit de déterminer d'une manière certaine la véritable cause des guérisons. M. Mesmer s'est étrangement trompé, lorsque , dans son précis historique , il a comparé ses faits de maladies aux faits ordinaires , pour me servir de sa comparaison. Tout le monde a des yeux pour voir forcer un coffre, ou assassiner un homme. Bien des Médecins n'ont pas ceux qu'il faut avoir pour observer une maladie. Quand , par le mépris que ce Docteur paroît faire de la Médecine ancienne & moderne , & par les principes extravagants sur une seule maladie & un seul remède , on ne seroit pas assuré qu'il ne connoît pas notre art , du moins en Praticien ; cette pitoyable



toyable comparaison suffiroit pour le prouver aux yeux de tous les vrais Médecins.

P. S. J'apprends, Messieurs, que votre compagnie, a fait à votre ouvrage le même accueil que celui dont la Faculté a honoré le rapport de Messieurs les autres Commissaires. Je n'en suis pas étonné. Elle étoit aussi instruite. Fera-t-elle aussi signer un Formulaire? J'ai peine à le croire. Elle a d'autres Membres que des Médecins. Mais je suis curieux de savoir, si, en renonçant au Magnétisme Animal, on renonce, non-seulement à sa théorie, mais encore à ses procédés, comme aux attouchemens, aux pressions légères, aux frictions douces, en général à la Médecine d'imagination. Je présume qu'on fera une distinction. On renoncera à ses pratiques en tant qu'elles font partie des procédés de M. Mesmer, & qu'on se proposeroit, en les employant, d'accumuler, de concentrer le fluide magnétique dans une partie, ou d'augmenter son impulsion vers elle; & on les conservera en tant qu'elles font partie des moyens de guérir, que nous avons reçus de nos Ancêtres. Ainsi, la fidélité à la promesse qu'on fera, fera l'affaire d'une direction d'intention.

J'ai l'honneur d'être, &c. ce 7 Septembre.